



au jour le jour

Pour les enfants, vivre entourés d'adultes masqués n'a rien d'anodin, d'après les estimations des professionnels de l'enfance.

Malgré les risques, des prêtres se rendent au sein des unités Covid pour porter les sacrements aux malades.

Coronavirus ou non, les travailleurs saisonniers roumains n'ont d'autres choix que d'accepter les emplois recherchés dans l'agriculture.



Deux enfants dans le village de Gacé (Orne). Raphaël Bloch/Sipa

Un monde sans visages anxiogène pour les enfants

— Pédiatres et professionnels de l'enfance estiment que certaines règles imposées pour l'accueil des plus jeunes sont trop strictes.

— Selon eux, les tout-petits ne devraient pas passer leurs journées avec des personnes masquées dont ils ne peuvent déchiffrer les expressions.

Un vent de fronde souffle sur le monde de l'enfance. Des pédiatres, éducateurs, professionnels de la protection de l'enfance avouent leur perplexité à la lecture des recommandations pour le retour à l'école, à la crèche ou chez la nounou. Une mesure cristallise les inquiétudes : l'obligation de porter un masque, faite à plusieurs catégories de personnels, y compris ceux chargés de l'accueil des tout-petits.

Pour ces derniers, le « guide

d'accueil du jeune enfant de moins de 3 ans » du ministère de la santé édicte ce principe : « Pour les professionnels, le port du masque est obligatoire dès lors qu'il est impossible de respecter la distance physique d'au moins un mètre avec les enfants. » Soit au moment du biberon, du change ou lorsque les enfants sont dans les bras parce qu'ils viennent de pleurer. Bref, dans de nombreux moments de la vie d'une crèche, par exemple.

Plusieurs spécialistes demandent au gouvernement de revoir sa copie. « Nous avons soutenu les mesures de confinement prises il y a deux mois, car elles correspondaient à l'état des connaissances d'alors, mais aujourd'hui tout a changé, explique le docteur Christèle Gras-Le Guen, cheffe du service de pédiatrie du CHU de Nantes et secrétaire générale de la Société française de pédiatrie. Mais nous sommes horrifiés à la lecture des préconisations

« Pour le tout-petit, le fait de pouvoir déchiffrer les émotions d'un visage est essentiel, c'est comme cela qu'il apprend les prémices de la communication. »

actuelles du ministère, parce que l'enfant reste vu comme un danger alors que le Covid n'est pas une maladie de l'enfance. »

Voir le visage des adultes qui s'occupent de lui est crucial pour l'enfant, estiment ces spécialistes. « Pour le tout-petit, le fait de pouvoir déchiffrer les émotions d'un visage est essentiel, ajoute la pé-

diatre Catherine Gueguen. C'est comme cela qu'il apprend les prémices de la communication. Il lit les émotions qu'il voit et s'ajuste à celles-ci. Par l'empathie, il construit peu à peu son cerveau. »

L'Union fédérative nationale des associations de familles d'accueil et assistants maternels (Ufnafaam) a d'ailleurs donné des astuces pour préserver le lien malgré le masque. Comme de jouer à « caché-coucou », afin que l'enfant comprenne qu'il y a un visage connu dessous. Ou encore d'en faire une sorte de déguisement.

Pour les plus grands aussi, le masque peut être un facteur d'inquiétude, estiment encore des professionnels de la protection de l'enfance. « Ces deux mois de confinement ont déjà été un contexte difficile pour les jeunes », rappelle Fabienne Quiriau, directrice générale de la Cnape, une confédération d'associations du secteur.

Qu'en sera-t-il quand tout adulte qui s'approchera d'eux devra mettre son masque ? Les enfants sont des éponges, ils en concluront qu'ils sont vraiment suspects. »

Dans ce secteur, le port du masque s'est posé dès le 17 mars puisque les enfants placés ont été confinés avec leurs éducateurs et leurs familles d'accueil. Directeur de deux foyers en Moselle, un département durement touché, Jérôme Valente n'a pas souhaité en porter. « Mes équipes ont eu le choix, mais pour ma part, j'ai pensé que c'était trop anxiogène pour les jeunes et j'ai préféré les préparer en douceur. Ainsi, les plus grands ont cousu leurs propres masques mais aussi ceux des plus jeunes dans des tissus rigolos. Ils continuent aujourd'hui à en fournir à des familles fragiles du département, pour qui ces masques seront chers. Cela donne du sens. »

Emmanuelle Lucas